

2^{ème} année n° 15

Le Gai mat

15 Avril 1942

Bi mensuel du Stalag XVII B



Lybards

LE VRAI VISAGE DE LA JUSTE PROPRIÉTÉ

La propriété, droit aussi ancien que la civilisation elle-même, a toujours été reconnue à toutes les époques de l'histoire et sous toutes les latitudes.

En son encyclique "Rerum Novarum" sur la condition des ouvriers, le grand pape Léon XIII s'étend longuement sur ses caractères, complétant avec les données chrétiennes l'ancienne conception du droit romain. Ce dernier, dans son idéologie païenne la définissait comme le droit d'user de son objet de la manière la plus absolue allant jusqu'à la destruction elle-même de la chose. Ce que les juristes de Rome résumaient par la phrase lapidaire "usus et abusus".

Dans le grand courant de la culture occidentale, les pontifes de l'Eglise Catholique mirent en relief son double aspect. Car si, de droit, principe d'initiative et puissant stimulant il intéresse tout spécialement l'individu auquel il donne tous les moyens pour apaiser ses appétits les plus légitimes, il offre néanmoins à la collectivité un caractère social.

Le riche manque lourdement à ses devoirs si l'immensité de ses biens est telle qu'une grande partie de son patrimoine reste improductive, exemple le cas honteux des grands propriétaires terriens laissant en jachère des étendues en elles-mêmes labourables et causes de richesses, alors que bien des pauvres ne participent même pas au banquet de la part raisonnable. Ce droit de propriété devient en pareil exercice une nuisance pour la collectivité et, sans tomber dans les excès d'une nouvelle redistribution exigée par la force, il importe cependant de rappeler aux bien pourvus les principes fondamentaux d'une juste propriété.

Tous aussi, prisonniers, nous faisons partie d'une collectivité à nous imposée par les exigences de l'époque. Notre société qui doit durer jusqu'à l'heure certaine de la libération future, a également ses règles et ses obligations. Que le riche qui dans ses volumineuses valises emmagasine des provisions de tout genre et de toute espèce ne se cache pas sous de vains prétextes tels que souvenirs, poires pour la soif, réserves pour des temps plus difficiles encore. Tous, ils dénotent une prudence et une prévoyance en marche vers la thésaurisation et l'avarice. Aveuglés par le souci de la sécurité poussée jusqu'à l'obsession, ils sont tous à l'affût des distributions aux nécessiteux et ils s'inscrivent avec l'impudence du cupide qui, victime d'un égoïsme qui s'ignore, se croit d'autant plus déshérité que son insatiabilité s'exaspère. Il se présente chez l'homme de confiance afin d'avoir un pull-over. Interrogé habilement, il se déshabille non seulement au physique en décuvrant deux pull-over superposés qui protègent à ses yeux tout un monde merveilleux mais aussi au moral en faisant échapper au grand air cette puanteur qui écoeure, celle de celui qui n'en a jamais assez. De cette espèce, disons le sans détour, nous en avons assez. Quissent-ils dans leur for intérieur s'étudier longuement lorsque les hommes de confiance s'acharnent à déceler, soit dans le camp, soit dans les A.K., les vrais nécessiteux. Quissent-ils lors des distributions aux malheureux avoir suffisamment de dignité pour s'absentir et ne point figurer sur ces listes où les vrais indigents, ceux qui n'ont réellement rien, ont trop de respect humain et trop de grandeur d'âme pour y voir leur modeste matricule.

"Pauvreté n'est pas vice". Faisons la passer, respectueusement, ayons le courage de nous effacer devant les "vrais nécessiteux".

JEAN SEGHIH.

Le gai mat

doit être gai, vivant, intéressant
.....
cela dépend de VOUS

ÉCRIVEZ DANS LE COURRIER DE
L'HOMME DE CONFIANCE
SUR FEUILLE SÉPARÉE

SOLUTION DU DERNIER PROBLÈME D'ÉCHECS

MAT EN 3 COUPS.

1. Dg7-f8
- a) A1 1... Rxé5 2. Dc5+ 1... Ré4
3. Pf2f3 ♯
- b) A1 1... Rg5 2. Db4 2. R ad b1.
3. Df5 ou Dh5 ♯
- c) A1 1... Rg4 2. Db6 2. Rf5
3. Df4 ♯

KIOSQUE A JOURNAUX

Sec comme un gendarme familial à la vitrine du marchand d'herbes sautes, le Brochet, surnommé "El Caïd" siège au kiosque à journaux du Stalag XVII B en regardant d'un oeil oblique les gars qui viennent chercher leurs p'tiotes gozettes. Ses nouveaux abonnés rentrés depuis peu de Kommandos lui disent respectueusement "Monsieur le Brochet" mais Jacques-Ernest-Antoine-Fournier Ancien Dapewer, n'en a cure. Il est si heureux depuis qu'il peut vendre "Sa Gozelle ed' l'Oise"! "Katif ed' Pierrefonds", il n'oubliera pas son p'tiot village avec ses eaux ferrugineuses, mais aussi avec les p'tiotes chopines du bistrot du coin Par contre lorsqu'un personnage de marque se présente, il rectifie la position et lui dit d'une voix courtoise et néanmoins emplie de bonhomie : "Ça va-t-y, Monsieur le Directeur ?" Si, sur le coup de 3 heures, vous apercevez, revenant de la Lagerführung, un déquin-garde, la bouche longement fendue, chargé de journaux et vêtu d'un complet bleu d'aviateur, vous n'aurez aucun mal à le reconnaître : c'est lui c'est Jacques-Ernest-Antoine : il rapporte ses camands avant de vous raconter ses brinques



LES BONNES BRINGUES DU BROCHET

Histoire vécue

— Eh! Jules, qu'est-ce t'en penses, c't'aujourd'hui Dimanche, on va encore s'en foute derrière la cravate!

— Ben oui, ben oui. Où qu'e'est qu'on va ?

— Ben, on va commencer par la rue du Vieux.

Chose dite, chose faite et nous s'là partis, moi, Jules-qu'est-ce-t'en-penses et Marlène. En passant devant le "p'tiot coporal", j'm'sens soudain el'gosier sec, ainsi que mes deux copains et, ma foi, sans hésiter, on commence par un "père-niflard" bien tassé et d'autres encore et, comme d'habitude, après une bonne soirée, v'là qu'j'entonne : "Célibataires", "Oscar" etc.... et on atterrit aux "Enfants du Gidi" où nous sommes bien connus.

Nous nous installons comme il se doit et, après un geste bien familier à la p'tiote boniche, nous nous mettons d'accord pour trois "fils". Mais, catastrophe! v'là c'te p'tiote boniche qui s'amuse à nous arroser coiteusement avec l'eau à ressort

Vous savez tous aussi bien que moi qu'en de tels moments il ne faut pas grand'chose pour faire germer une chouette idée dans un cerveau surchauffé. Ed' quoi qu'e'est que d'ça? que j'dis! et j'propose à mes deux potes une arrosade "maison" à l'égard de la p'tiote boniche. Nous vidons nos trois "fils" d'un trait et vite, direction ed' la caserne.

Sà, tout dort. Nous nous fauflons et fou, l'on décroche sans bruit un bat'p'tiot seau-pompe d'une quinzaine ed' litres, et sans encombre nous nous retrouvons dans la rue et peu de temps après sur el' champ ed' bataille (c'est comm'ça qu'on dit? Ça fait bien!)

Allez, les potes, faut pas s'dégonfler! Boi, Jules, tiens la lance, moi j'pompe, et toi, Marlène, ouvre la porte, hé, vas-y, Génesse! (Génesse! c'est encore moi! Jacques-Ernest-Antoine!) et nous s'là en manoeuvre.

Quasitôt, tous les beaux gars d'l'école ed'l'air se planquent sous les tables, la patronne braille et la p'tiote boniche veut faire un acte d'héroïsme, ell's'jette sur la pompe mais not'Jules, qui vise bien, lui administre une bonne giclée en pleine face et là s'là qui bat en retraite, comme il se doit.

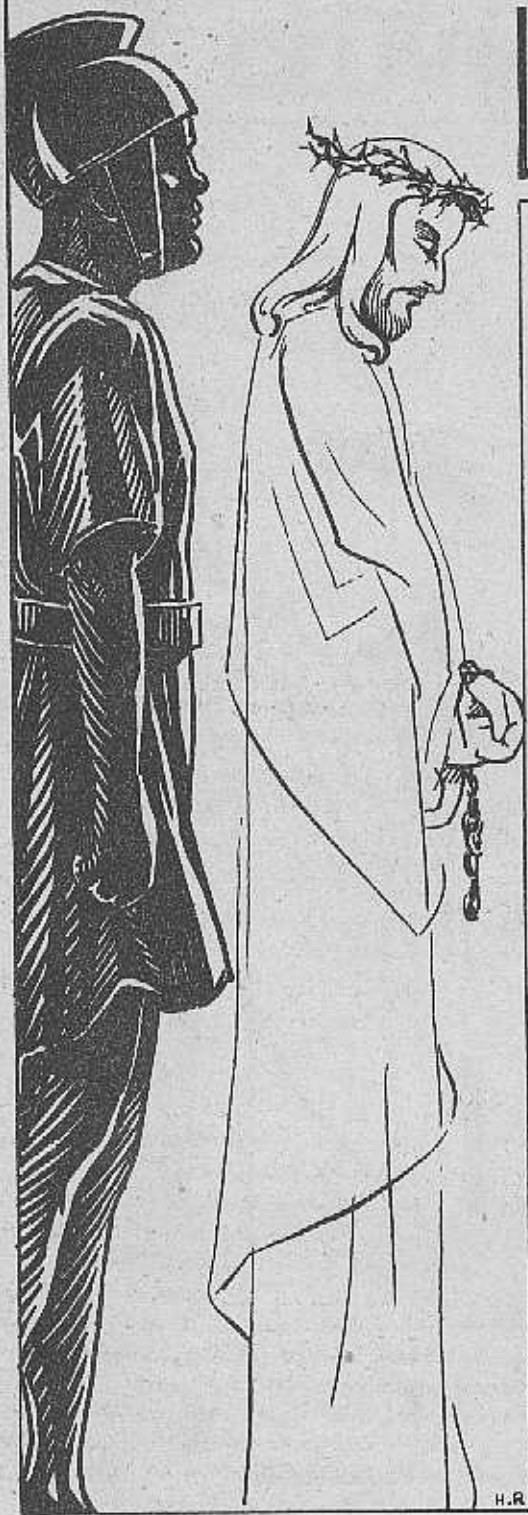
Après pas mal de dégâts, nous continuons not'p'tiote foire et rentrons enfin avec not'seau-pompe à la caserne où nous nous changeons pour l'exercice.

Mais une fois les vapeurs dissipées et qu nous nous r'trouvons :

— Qu'est-ce t'en penses, Jules? que j'lui dis!

JACQUES ERNEST ANTOINE FOURNIER.

LA PASSION



La Passion est un Mystère "ovieté", qu'on ne joue pas. On construit des scènes que l'on peuple de santons, on sculpte un ensemble de gestes divins dans l'obscurité qui entoure une merveilleuse enfance. Mais le raccourci des deux jours de la Passion exige la voix et le geste vivant : il faut des méchants qui agissent, un mensonge, une trahison, il faut la vérité si claire et que ne peut défendre, seule, la chair. "L'événement le plus beau et le plus affreux de tous les temps", le plus divin, le plus humain, le plus simple, le plus pur malgré son poids de lâcheté, de trahison, de parti pris. Toutes les laideurs accumulées, toute la force abjecte. Pour faire revivre tout cela devant le public il fallait beaucoup de foi très simple, d'amour, de désintéressement, d'obstination devant l'obstacle. Nos camarades ont réussi malgré les nombreuses difficultés.

Comme il est difficile de parler de ce qu'ils ont fait ! Parmi l'équipe anonyme qu'ils forment, ils ont élu — ou, très simplement, s'est trouvé — le plus pur qui évoque de Jésus la figure la plus humaine, qui lui prête la voix la plus douce, venue de bien plus loin qu'un cœur d'homme. Autour de cette émouvante et douloureuse présence on a fait revivre l'atmosphère de ces jours écorchés d'angoisse. L'injustice progresse ainsi que nous savons que progresse normalement une injustice, aidée des trahisons, des faiblesses, des réticences. Et tout cela n'est pas désespérant, car par dessus la lourde croix se dessine l'immense, légère croix, lourde seulement de tout l'espoir. L'ensemble est construit par scènes, tableaux, tableaux vivants, avec une très grande pureté sur un fond de musique que l'éloignement ne dépouille pas trop de sa puissance d'expression : "L'entrée à Jérusalem", vue à travers la haine de Jérusalem et de son inquiétant conseiller, "La Cène", où Jésus a, de ses mains le geste le plus simple, le plus vrai, "Le Jardin des Oliviers" où se fait la douloureuse résignation, "Le Jugement de Caïphe", celui de Pilate (Pilate fut un acteur merveilleux d'aisance, d'assurance !). On fit trois tableaux

immobiles de trois stations de la cruelle escalade. Puis Jésus meurt et ses dernières paroles se confondent avec les premiers éclairs et la volte-face des bourreaux. Une "Pietà" construite de manière très noble termine cette pure évocation.

Remercions tous ceux qui participèrent à ce "Mystère" : ces anonymes acteurs qui furent humains, très simplement. Claude Romal qui mit en scène avait introduit dans le texte beaucoup de rythme sans emphase et choisi les phrases qui vont, de plain pied, droit au cœur de gens en prison. A une toile de fond immaculée succédait pour certaines scènes un décor où Richard, avec son don de l'évocation, plaçait des motifs, croix ou arbre, avec la sensation exacte du poids qu'ils ont dans la divine tragédie, de l'opacité de leur ombre.

JACQUES BORREL

AVEZ-VOUS SOUSCRIT À L'
OEUVRE D'ENTR'AIDE

ACTIVITE DU GROUPEMENT PETAIN

Le Mercredi 8 Avril a vu enfin l'ouverture de la série des conférences de documentation prévues par le Groupement Pétain. Depuis la conférence inaugurale faite le mois dernier par notre camarade H. de Benavster, diverses circonstances avaient retardé la naissance de cette conférence. N'avoir été portée plus longtemps dans le sein de son auteur elle n'en a acquis que plus de vigueur. Après ces débuts difficiles souhaitons que le Groupement Pétain puisse continuer à nous réunir périodiquement et régulièrement afin de nous informer des réalisations déjà exécutées par le Gouvernement de Monsieur le Maréchal.

La première conférence toute émaillée de citations des discours mêmes du Maréchal Pétain était destinée à situer exactement la doctrine du Chef de l'Etat Français et les difficultés contre lesquelles, dans la situation actuelle de la France, il avait à lutter.

La deuxième conférence, dite aussi par le Président du Groupement Pétain traitait un sujet un peu particulier mais encore très vaste, "La charte du Travail". Notre camarade, à l'aide d'exemples bien choisis, tirés de la vie même du prisonnier moyen nous a montré ce qu'était la tendance corporative de la "Charte" et le bien-être communautaire qui résulterait de la coordination des intérêts particuliers vers un but national. La défense des droits de chaque classe restant à la charge de syndicats uniques n'ayant que des attributions strictement professionnelles.

Conférences réussies, claires et très bien documentées. Auditoire plus nombreux à la seconde qu'à la première depuis le changement de salle. Tous les Français doivent comprendre qu'il est temps de sortir du sommeil hivernal et que leur intérêt particulier, comme celui du pays, veut qu'ils se documentent et soient prêts à se mettre au travail, dès leur retour en France.

ROGER JESHOUX.



THEATRE
Nous avons eu, pour Pâques, un spectacle de variétés. Nous aurions pu avoir, si les difficultés matérielles avaient été résolues, "Cap'tain Smith"... nous aurions pu aussi ne rien avoir du tout! Remercions le Groupement Artistique d'avoir monté un spectacle qui fut goûté et applaudi. "Les yeux noirs", "Sur un marché persan"... tout cela ne cesse de plaire et le public, très bon enfant, fut ravi de voir notre chef d'orchestre dépasser le sourire, s'emballer... et le bissa. Séguier est épatant: toujours rose, jamais méchant, il fait de la publicité pour le caractère français que l'on voudrait avoir! Darnaud, très en forme, dans des chansons modernes ou anciennes demeure le chanteur de charme du Stalag. Berthier "dit" admirablement et, méphistophélique, choisit "Les Pauvres Gens" qui, même récitée par un liège ferait pleurer un obélisque. Enfin le "Gai-mât" se réjouit de ne pas avoir annoncé tout à fait en vain "Bon sur la boule", de Defer: nous en avons écouté deux scènes et particulièrement goûté celle où une femme, tourmentée par son veuvage, puise des autorisations de pécher dans l'ersatz de marc de café...

J.B.

Nous croyons pouvoir annoncer que la troupe du Stalag va bientôt commencer ses tournées de représentations en Kommandos: nos camarades au travail auront la primeur de "Cap'tain Smith". L'orchestre doit, dans un cadre historique, interpréter du Brückner.



On s'énervait (et ce n'est pas une formule), "aux portes" de la baraque 29, le 8 avril, les réunions de boxe qu'organise avec beaucoup de joyeuse énergie notre camarade Veysset connaissent un énorme succès. Le gala de Pâques nous ménageait la surprise d'applaudir de nombreux débutants. 8 combats d'intérêt différent mais tous très spectaculaires se déroulèrent sur un ring fort bien agencé:

Poids plumes: 3 reprises de 2'. Philippine bat Bentier aux points.
Poids mouches: 3 reprises de 2'. Bonino bat Carasso par arrêt de l'arbitre.
Poids Welter: 3 reprises de 2'. Jongequeux et Coquette font match nul.
Poids moyens: 4 reprises de 2'. Rouaux bat Bouquillon par arrêt de l'arbitre.
Poids Welter: 4 reprises de 2'. Legay bat Maurassiol aux points.

Poids plumes: 6 reprises de 2'. Fayard bat Baltheard aux points.

Poids légers. Professionnels, 6 reprises de 2'. Courtisio et Renaud font match nul.

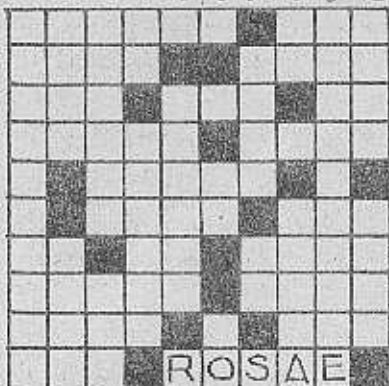
Poids mi-lourds. Chalier bat Foiseau (abandon injustifié).

Un arbitre très élégant n'eut pas de mal à faire respecter ses observations. Le public, très enthousiaste, ne ménagea pas ses encouragements.

J.B.

L'Œuvre d'Entraide remercie très vivement les organisateurs et les boxeurs, qui lui ont remis, à l'issue de ce gala 30 LM pris sur la collecte faite à leur bénéfice. Elle remercie en outre très particulièrement notre camarade Chalier pour son don de 20 LM.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

1
2
3
4
5
6
7
8
9

-6-

*Mots
Croisés*

NOUS DONNERONS LES Noms DES GAGNANTS DU
CONCOURS N° 14 DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10



CONCOURS N° 15 DOTÉ DE 3 PRIX (LIVRES D'ART). LES REPONSES DOIVENT NOUS
PARVENIR DANS LES 5 JOURS QUI SUIVENT LA PARUTION DU "Sai-mât".

Horizontalement. 1. Peut se placer, suivant l'année, à 35 places différentes. — 1^{er} et 3^{ème} mot
d'un célèbre et court proverbe. 2. — Nous sommes à l'abri de celui du vin. — Sans mélange.
3. — Sur le trône. — Attelé seul, en général. — Préposition pour universitaires. 4. — Flotait sous
le poids du ciel. — Sept collines au bord d'un fleuve. 5. — Deux chopines, sans faux col. 6. —
Fait pour un objet bien déterminé. — Congé donné par un prêtre. 7. — Note de musique. —
Abréviation commerciale que suit un numéro. — Titre arabe. 8. — L'eau de mer l'est un peu.
— Se battent à coups de carreau, chez les ch'limis. 9. — Brautés. — Paresseux. 10. — Du pain
qui l'est peut aussi être humide. — Génitif latin.

Verticalement. 1. — Beaucoup voyagent seuls dans le train. 2. — Entrée pour che-
vaux. — Volume. 3. — Epine dorsale du bateau. — Oiseau nocturne. 4. — Coutumes.
Parties d'une habitation. 5. — Remplit l'humoriste. 6. — Du verbe rire. — Note de mu-
sique. 7. — Objet de vénération des enfants. — Phon.: succès, en rugby. 8. — Pronom
personnel (2^e personne). — Ville d'Italie. 9. — qui a rapport aux ermites. 10. — Pos-
sédé, en quelque sorte. — Dialecte écossais.

17^B
68
OIR

Dans l'impulsion d'un très actif "Groupe des Écossais", plusieurs des longues soirées de cet hiver
1941-1942 ont pu être agréablement comblées par les prisonniers du Wald-Sager.

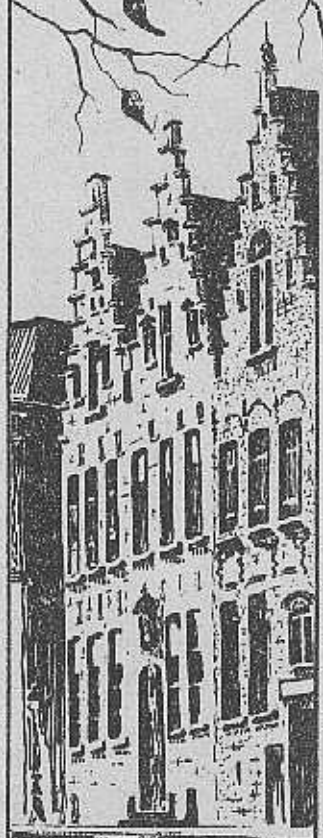
Ici, comme partout sans doute, les débuts ont été extrêmement pénibles,
mais aucune comparaison ne peut plus être faite aujourd'hui entre les essais des
premiers jours et les réalisations actuelles.

Grâce à l'obligeance des autorités allemandes et à l'ingéniosité de nos
bons camarades, une scène permanente, avec rampes électriques a pu être dressée
dans un vaste réfectoire, il y a un mobilier des plus modernes, en toc, très en-
tendu, mais qui donne admirablement le change, un vestiaire etc.... De super-
bes décors ont été brossés sous la direction à la fois avérée et active de Semaitre et de
Celle. On loue des costumes et des accessoires au théâtre de la ville voisine. Un orchestre
de vingt cinq musiciens obéit à la baguette et à l'œil de Roger Bracq, professeur de
musique à Gourcoring (et c'est tout dire). Deux troupes, celle du Docteur Bory et celle
de Gouttière se produisent alternativement, se disputant farouchement le succès. Les
difficultés qui peuvent naître des rôles féminins sont surmontées au point qu'elles pe-
raissent ne plus exister et cela grâce à Bobit, au Dr. Bory, à Pasquet, Devlore
et Boivier, Sevinson. Les rôles comiques reviennent à Alcarac, Besançon, Gaudron,
Ragonnet. Des chanteurs interprètent leur répertoire avec honneur, notamment
Boutain qui est un bout-en-train dans ses chansons comiques. En un mot on ose et c'est
là le secret du succès, car on s'en tire avec une véritable maîtrise, même quand il s'agit
de la fameuse pièce "Le Docteur Knock" où Dupré et quelques autres se sont véritable-
ment révélés, ou du drame policier "qui a tué", arrangé et mis en scène par le Dr.
Bory. Ces "clous" de la saison ne mettent pas d'ailleurs dans l'ombre les saynètes et
les comédies qui composent les différents programmes, ni même les présentations
avant lever du rideau, toujours originales et amusantes. Le Dimanche 8 Février, la
troupe de Gouttière était sur la sellette. Sa ferveur très méritée du public est allée
incontestablement à l'abbé Lafont qui a joué d'abord, puis chanté des chansons
bien françaises, qui s'est fait applaudir et rappeler aux trois représentations (car
on donne chaque fois trois séances et les places sont toutes occupées). Cet hommage
rendu au plus heureux ne tendait nullement à éclipser les autres acteurs qui
se sont produits, eux aussi, avec un réel succès. Au cours du spectacle, notre
nouvel Homme de Confiance, Armand Basdeloup a tenu à rappeler à ses
camarades que, malgré l'adversité ils avaient l'impérieux devoir de se garder
unis, dignes, confiants et forts, il a souligné le rôle important du "Théâtre
au Camp" dans ce sens et montré le mérite à ce propos des dévoués camarades
du "Groupe des Écossais". En bref ce fut une bonne soirée pour chacun que celle
du 8 Février 1942.

A.D. A.K. 177 868.

BRUGES

la vivante



Victime de la mer jalouse de son opulence, Bruges sur son port ensablé pleure

ses grands navigateurs. Seuls, ses multiples canaux où se mirent les cygnes évoquent ce passé de grand négoce maritime où le bourgeois orgueilleux rivalisait de faste avec les villes de la Hanse. Ces temps sont révolus. Sur ses eaux calmes et glauques qui l'ont fait surmonter la Venise du Nord, tant son lac d'Amour est propice aux amants, les barques fugitives glissent avec langueur sous les arches mossues de ses vieux ponts trapus et les frondaisons vertes de ses jardins publics.

Le ciel est gris. Ses clochers et les tours s'estompent dans la brume. Le bourdon du beffroi, celui de la cathédrale, les clochers de Notre-Dame, celles du Bequingage et tant d'autres encore égarèrent dans le temps les heures de chaque jour. Dans leur être d'airain, toutes, elles ont vécu les minutes lugubres ou glorieuses de la grande cité, bécotées de la Garçon d'Or. A l'ouïe des matines brugeoises, elles résonnèrent au cœur des communiers flamands expulsant du Comte Jacques de Châtillon

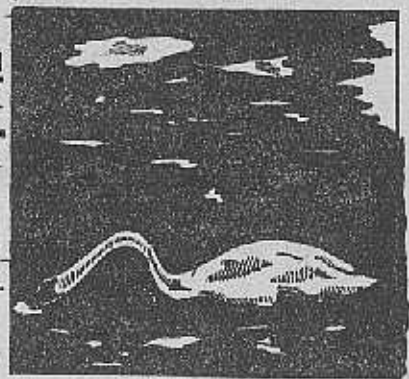
ainsi que ses français. Au retour de Philippe et de Thierry d'Alsace ramenant de Terre Sainte sur leurs grands destriers le Saint Graal, relique inestimable, elles chantèrent à l'unisson un hymne triomphal en l'honneur du Saint Sang. Plus près de nous, hélas, elles pleurèrent, de la plus grande à la plus petite, telles des mères de douleur de l'Ecole Flamande en voyant, impuissantes, sur toutes les basses terres les malheurs de la guerre et leur triste cortège.

Miracle du Saint Sang Le bourgeois échappa au fléau et avec lui ses trésors artistiques. Du haut de son socle de pierre, face à l'un des canaux perdus dans le dédale des ruelles espagnoles, Hans Memling (vers 1435-1494) continue à garder son sourire éternel, image de la pérennité de l'Art. Son œuvre reste debout.

L'hôpital Saint Jean, comparable aux Hospices de Beaune maintient ses traditions de charité et conserve toujours sous ses murs vénérables les chefs-d'œuvre immortels d'un grand peintre flamand : "Châsse de Sainte Thérèse", "Jugement Dernier", "Passion", "Mater Dolorosa" : ils y sont tous.

Qu'en ne me parle pas de Bruges-la-Morte ! Si pour les solistes de Notre-Dame elle abrite les mausolées de Charles le Téméraire et de Marie de Bourgogne ses illustres princes, si la nostalgie du passé s'échappe de ses antiques monuments, si de ses canaux aux mêmes sort comme un regret des immensités marines, il n'en est pas moins vrai que dans l'histoire de l'Art Bruges a écrit une page sublime et qu'à ce titre elle sera toujours "Bruges-la-Vivante".

JEAN SEGHI.



JOUR DE PLUIE

Il pleut ! Mon cœur est plein de mon envie d'écrire,
D'écrire ! et comme un poète et comme un amant !
Polymnie, près de moi, me grise d'un sourire,
Il pleut ! Offres d'aveil, mais écrire est charmant !

Ecrire, pour t'aimer ! pendant que l'onde tinte
En notes saccadées sur le rebord des toits !
Ecrire pour vider le calice où la plainte
Donne ce goût amer qui corse mes émois !

Le jour est pâle et sale en la nature verte
Les augures nouveaux y semblent désolés !
Fuyant de la croisée qui, pour lui, est ouverte
Mon regard indécis passe les barbelés.

Où va-t-il, échappé ?... suivrait-il cette route
où l'ornière amollie se refait en sillon !
Ou bien saisirait-il le passage d'un doute
au vol inaperçu du Premier cisillon ?

Il pleut ! Le vent froidi suspend les gouttelettes
Aux bourgeons éclatés en des regrets tremblants
Et bistré l'étendue au ras d'herbes fluettes
Sans presser de Bergère et de deux moutons blancs !

Et sous le ciel chargé de nues lourdes et moines
Nulle port Rien ne peut satisfaire mes yeux !
Il me faut un Mirage au-delà de ces bornes
Pour faire une Arcadie d'un séjour ennuyeux !

D'écrire, ah ! oui, t'écrire une Palinodie !
Dédire, passionné, de saints Renoncements !
Rejoindre le Désir, mêler sa Perfidie
Qui mensonge éploré de ce jour de printemps !

Souffrir, loin du Bonheur et t'exprimer quand même !
Empeindre mon écrit de son enchantement !
Sentir mon cœur joyeux d'avoir fait un poème
Qui répète, éternel : "Je t'aime", simplement !

Il pleut ! L'intimité m'invite et m'émerveille,
D'écrivant je me vois en t'adorant chez nous
câlin, te le chanter longtemps à ton oreille
Puis renverser ma tête, heureux, sur tes genoux !

PIERRE DEVINEAU AK GW 116236

SERVICE DE L'HOMME DE CONFIANCE FRANÇAIS.

La délégation de Berlin des Services diplomatiques nous communique par note du 30 mars 1942 que l'Oberkommando der Wehrmacht vient de fixer au 1^{er} mai 1942 la date limite pour la présentation des dossiers de Sou-
tiens de famille à établir conformément aux dispositions en vigueur.

Il est rappelé que seuls, les camarades remplissant toutes les conditions indiquées dans notre lettre circulaire n° 7 (paragraphe 1 et 2) sont considérés comme rapatriables.

Les camarades intéressés voudront bien faire parvenir de toute urgence à l'Homme de Confiance du Camp, les renseignements suivants :

Nom Prénoms Matricule
Nom, prénoms, date et lieu de naissance de chacun des mineurs
issus du mariage de (nom et prénoms du père) et de (nom et prénoms de la
mère) célébré à la mairie de le

Adresse très exacte de la famille
Indication que le dossier a été constitué en France (ou qu'il n'a pas été encore établi)

En outre, s'il s'agit d'un frère : lieu et date du décès du père : ou indication
qu'il est encore vivant mais dans l'incapacité de travailler.

ADJUDANT ANDRÉ RAYNE

SERVICE DE L'HOMME DE CONFIANCE

FRANÇAIS
des en-
communisme
Prisonniers

(A) VIVRES PÉTOIN — Ses Hommes de Confiance sont instamment priés de bien vouloir renvoyer à l'Homme de Confiance du Stalag les coires à munitions servant d'emballages lors des envois de vivres Pétoin. A défaut, ils ne pourraient plus être effectués.

(B) CORRESPONDANCE — Il est rappelé que les Hommes de Confiance des n'ont pas à se mettre en rapport direct avec les Services Diplomatiques des de Guerre, qu'ils doivent uniquement correspondre avec l'Homme de Confiance du Camp, chargé de représenter l'ensemble du Stalag près de la Puissance Protectrice.

(C) ENVOIS D'ARGENT CHEZ SOI — Ses Autorités allemandes ont donné à ce sujet de nouvelles instructions. Le camarade qui veut envoyer de l'argent chez lui établit une demande que doit lui fournir le Kdo-Führer. Il y a lieu d'indiquer le nom, prénoms, n° matricule et le n° de Kdo. L'adresse de la famille doit être en majuscules et donnée très exactement. On ne peut établir qu'une seule demande par mois; le minimum est de 20 Marks. La demande remplie est remise avec l'argent au Kdo-Führer qui doit faire un reçu sur le coupon inférieur de la formule et le remettre à l'intéressé. Toutes les demandes qui auront été reçues par le Service Allemand du Camp avant le 20 d'un mois peuvent être envoyées au plus tard le 15 du mois suivant.

Il est possible aux camarades de faire, à leur compte, au camp, de petits versements d'un minimum de 5 Lit.

(D) ENVOIS DE COLIS AUX CAMARADES NECESSITEUX — NOUVELLES DISPOSITIONS — Afin d'organiser avec méthode les envois de colis aux camarades sans ressources, la Direction des Prisonniers de Guerre a donné par communiqué n° 88, les nouvelles directives suivantes, entrées en vigueur à dater du 15 Mars 1942 et qui remplacent les précédentes instructions dont nous vous avons donné connaissance par notre lettre circulaire n° 4.

1. Prisonniers dont les familles sont sans ressources suffisantes.

Ces camarades doivent envoyer leurs étiquettes à leur famille qui peut les remettre en vue de l'expédition de colis gratuits, à une œuvre agréée de son choix dans le département de sa résidence actuelle. Il appartient aux Œuvres de déterminer, après enquête, l'étendue du concours qu'il convient d'accorder aux familles qui ont demandé l'envoi de colis gratuits ou à celles qui, ne l'ayant pas demandé, méritent cependant un appui.

2. Prisonniers sans ressources n'ayant pas de famille.

Ces camarades doivent envoyer :

au Comité départemental de la Croix-Rouge Française (Zone Non occupée)

au Comité départemental d'Assistance aux Prisonniers de Guerre (Zone occupée).

de leur département d'origine, une première étiquette et une carte correspondance munie de son coupon-réponse.

Cette carte doit mentionner les noms, prénoms, date et lieu de naissance de l'intéressé, l'adresse de son domicile à la mobilisation.

Le département d'origine est, au choix de l'intéressé, soit celui où il est né, soit celui où il résidait au moment de la mobilisation.

Il appartient aux Délégués départementaux :

- de décider, après enquête, si le Prisonnier doit être secouru ou non,
- dans l'affirmative, de déterminer l'Œuvre ou la personne chargée de se courir le Prisonnier,
- de faire connaître au Prisonnier à l'aide du coupon-réponse reçu de lui, l'adresse à laquelle il devra dorénavant faire parvenir ses étiquettes.

3 — Ces dispositions n'entraient en rien et facilitent même l'action des organismes ou des personnes qui désirent venir en aide aux Prisonniers sans ressources. Ces organismes ou ces personnes peuvent, en effet, soit répondre à l'appel direct des prisonniers de leur connaissance, soit se mettre à la disposition des Délégués départementaux pour secourir des prisonniers jusqu'alors inconnus d'eux.

(E) COMMUNICATION AUX ETUDIANTS (LETTRES) —

Le Bureau Universitaire de la Délégation de Berlin donne l'information suivante :

Le Centre d'Ent'aide aux Etudiants mobilisés et prisonniers va publier prochainement et adresser aux Camps une brochure spéciale indiquant les programmes des Certificats supérieurs de Lettres de toutes les Facultés pour les années scolaires mentionnées dans la Circulaire ministérielle dont le texte est ci-dessous. Il est toutefois recommandé aux Etudiants de choisir de préférence les programmes des Certificats d'Etudes Supérieures de la Faculté des Lettres de Paris, tels qu'ils ont paru dans le premier recueil d'informations universitaires et professionnelles.

Texte de la Circulaire adressée à Messieurs les Recteurs au sujet des Programmes des Certificats d'Etudes Supérieures de Lettres :

"Mon attention a été appelée sur les Etudiants candidats aux Certificats

d'Etudes Supérieures de lettres qui sont actuellement prisonniers de guerre.

"J'ai décidé qu'à leur retour en France ils seront interrogés s'ils le désirent sur les anciens programmes (étallis pour les années scolaires 1938-1939, 1939-1940, 1940-1941).

"Quelle que soit la Faculté devant laquelle ils subiront les épreuves des certificats d'Etudes Supérieures, ils pourront choisir, soit les programmes de cette Faculté, soit ceux de la Faculté de Paris, soit ceux de leur Faculté d'origine.

"Vichy, le 20 Janvier 1942

"Le Secrétaire d'Etat à l'Education Générale et à la Jeunesse

"Signé : Jérôme Carcopino "

L'HOMME DE CONFIANCE FRANÇAIS
ADJUDANT ANDRÉ RAYNE

SERVICE DE L'HOMME DE CONFIANCE



J'ai reçu, datée du 12 janvier, une lettre émanant du Vicomte S. du Parc, Gouverneur de N.O.R. Mgr. le Duc de Brabant. Vu le peu de place dont je dispose, force m'est de vous en donner l'essentiel :

Dépendant de l'O.R.A.F. et de l'O.N.A.C., il a été constitué un Comité d'aide aux enfants des Prisonniers de guerre. Son Président est le signataire de la lettre dont il s'agit. Ce Comité s'occupe avant tout de la sauvegarde de la santé et, en général, de l'amélioration du sort des enfants. Au cours de l'année écoulée plusieurs milliers d'enfants ont été placés dans des homes, dans des familles à la campagne et dans des stations de plein air.

Il est question d'ouvrir au profit de ce Comité "l'Exposition du Prisonnier de Guerre". D'abord à Bruxelles, elle deviendra itinérante dans les villes du Pays.

Son but est d'entretenir le souvenir des exilés et recueillir des fonds pour les enfants secourus par cette œuvre.

Pour son plein succès il est fait appel aux prisonniers eux-mêmes afin qu'ils fassent parvenir aux Hommes de Confiance des Camps tout ce qui pourrait être exposé ou vendu et qui a rapport à la vie des prisonniers : peintures, dessins, photographies, sculptures, travaux de bois, de métaux etc.... Les Hommes de Confiance des Camps les transmettront ensuite au Vicomte S. du Parc, Palais du Roi, à Bruxelles.

Si des camarades ont déjà envoyé chez eux des œuvres de nature à susciter l'intérêt des visiteurs de l'Exposition ils seraient aimables en voulant bien prier les leurs de se mettre en rapport avec le Vicomte du Parc lui-même et lui faire connaître les objets qu'ils seront disposés à lui confier.

Suivant les indications données par les camarades, les œuvres et objets exposés seront ou bien vendus ou bien remis aux exposants ou à leur famille. Si certains camarades expriment le désir que soit prélevé à leur profit un certain pourcentage du prix de vente éventuel de leurs œuvres, il en sera tenu compte.

A noter que les recettes sont destinées à l'entretien des enfants de prisonniers et que si des camarades ont des enfants dans le besoin, ils peuvent toujours me l'indiquer. Je soumettrai leur cas au Vicomte du Parc. Prière de répondre à cet appel, c'est faire œuvre de Solidarité. J'ose croire que je recevrai beaucoup d'œuvres que je pourrai envoyer à Bruxelles.

A l'occasion de ces envois il me serait agréable de connaître les intentions des camarades (Vente au profit intégral ou partiel de l'œuvre ou simple prêt destiné à être exposé).

Au nom des enfants de nos camarades prisonniers, Merci !

L'HOMME DE CONFIANCE BELGE
ANTOINE DETOURNAY

Nous rappelons que tout le courrier pour le "Sai-mât" et l'ŒUVRE d'ENTR'AIDE doit nous parvenir dans le courrier des Hommes de Confiance et sur feuilles où ne sont traitées que des questions nous concernant. MERCI !